

GA

CONFRONTATION ANARCHISTE N°II  
NOVEMBRE 1972  
SUPPLEMENT A ESPOIR N°563



A.G le 17/11/72 à PARIS  
voir dernière page

1

A PROPOS DE CE NUMERO DE CA:

Vous ne trouverez <sup>dans</sup> ce CA que le rapport financier de la CRC, le rapport d'activité se trouvant entre les mains du Gr. Tiburce Cabochon, vous ne trouverez pas non plus le compte-rendu de la réunion du 17/9/72 à Valençay au sujet du Libertaire, ce compte-rendu étant également entre les mains de ce groupe avec nombre d'autres textes de provenance diverses. Le groupe Tiburce Cabochon n'ayant jamais répondu à aucune lettre de la CRC, non plus qu'aux lettres personnelles que nous avons envoyées, nous avons demandé à un camarade de Paris de contacter ce groupe, suite à ce contact nous avons appris que Tiburce n'avait pas tiré CA à cause du manque de textes mais qu'ils allaient le faire incessamment, il se peut donc qu'il y ait 2 CA N°II.

A PROPOS DE L'AG DE DECEMBRE:

Les organisateurs de cette AG sont les camarades du Gr Tiburce Cabochon. Comme ils ne nous ont jamais répondu sur ce sujet non plus, nous avons demandé aux mêmes camarades de Paris que précédemment de l'organiser, mais ces camarades ayant contacté le groupe Tiburce Cabochon, il s'est avéré que le groupe Tiburce Cabochon, malgré son silence, organisait quand même la réunion. Mais c'est tout ce que nous savons, quant à la date et au lieu précis? Nous supposons que le Gr Tiburce Cabochon enverra des convocations personnelles ou mettra les précisions nécessaires dans le CA qu'il doit tirer(?).

3 dates ont été proposées: le 17, le 23 après-midi et 24 matin, les 24 et 25.

Nous suggérons comme les camarades d'Alsace que la réunion débute le 23 après-midi et finisse au plus tard le 24 à Midi. Le 17 aurait été préférable mais une réunion régionale Midi-Pyrénées est prévue pour cette journée.

Nous proposons l'ordre du jour suivant:

- Discussion sur le fonctionnement de CA depuis BRIVE.
- Le Journal.

Nous savons que de nombreux camarades (Blois-Strasbourg) voudrait rediscuter certains termes de la base minimum (voir dans ce CA), mais nous pensons qu'à ce moment là il ne restera plus de temps pour discuter du reste, et qu'une discussion sur ce sujet gagnerait à être d'abord largement éclaircie par des confrontations dans le bulletin. Cependant on peut mettre cette révision de la base d'accord en premier point de l'ordre du jour si cela semble être la volonté d'un certain nombre de camarades présents à l'AG.

QUELQUE SOIENT LES ORGANISATEURS DE L'AG, IL SERA ENVOYÉ DES CONVOCATIONS A TOUS PAR CES ORGANISATEURS, EN CAS DE REPORT DE L'AG UNE CIRCULAIRE SERA ENVOYÉE.

DERNIERE MINUTE ! POUR L'AG

VOIR en dernière page

COMMISSION REGIONNALE CENTRE  
RESPONSABLE A LA COORDINATION



# Repression

# sexuelle!

DANS LA REGION PARISIENNE  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

APPRENSONS A FAIRE L'AMOUR  
CAR C'EST LE CHEMIN DU BONHEUR! C'EST  
LA PLUS MERVEILLEUSE FACON DE SE PARLER  
ET DE SE CONNAITRE!

1/ L'homme possède un organe fait de tissu érectile: la verge.

La femme possède un organe beaucoup plus petit mais équivalent, situé au dessus de l'orifice du vagin extérieur: le clitoris.

Ces deux organes sont de taille variable suivant les individus, mais ce-  
-là n'a aucune importance: il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, l'impor-  
-tant est de savoir s'en servir.

En effet ce qui est important, c'est que leur excitation par toutes les formes de caresses produit un plaisir croissant qui provoque du même coup le désir de continuer.

Ce plaisir se traduit:

localement par une érection de ces deux organes, c'est à dire un durcissement et une augmentation de leur taille et de leur cha-  
-leur ainsi que chez la femme, une sécrétion abondante qui humidifie l'in-  
-térieur du vagin (ce qui va favoriser éventuellement la pénétration et les mouvements de la verge: le coït).

Généralement, ce plaisir croissant envahit l'ensemble du corps et se termine par l'orgasme (ou jouissance) si l'excitation n'est pas interrompue.

2/ En dehors de ces organes spécifiquement sexuels, le corps possède d'aut-  
-res zones dites érogènes dont l'excitation par des caresses procure du plaisir, ou rend plus intense le plaisir obtenu par l'excitation des or-  
-ganes sexuels. Ces zones érogènes varient selon les sexes et selon les individus (elles sont d'autant plus utiles et nombreuses que les individus sont plus ou moins refoulés sexuellement). Ce sont par exemple: les lèvres, la bouche, les oreilles, la nuque, les seins, la face interne des cuisses, les fesses, le ventre, etc... etc...

3 / Les caresses peuvent être pratiquées par soi-même (masturbation) ou par un ou une partenaire (relations homosexuelles ou hétérosexuelles.)

L'intérêt de la masturbation est notamment de bien connaître votre corps ou les plaisirs qu'il peut vous procurer, ce qui peut paraître indispen-  
-sable à la connaissance d'autres corps (il faut noter, par ailleurs, qu'el-  
-le peut combler le vide d'une heure de classe ou d'une soirée ennuyeuse).

L'intérêt de l'homosexualité vient surtout du fait que les relations hétérosexuelles (filles-garçons) sont généralement interdites aux jeunes par l'hypocrite autorité morale (qui d'ailleurs a le culot de blâmer l'homosexualité).

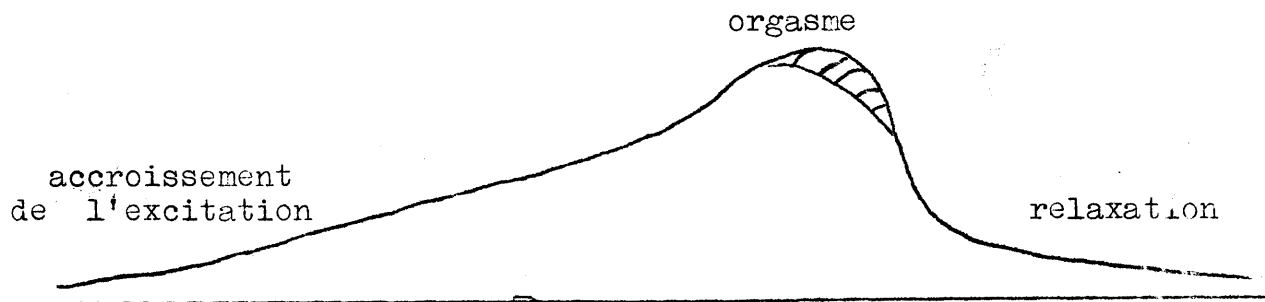
4

les relations hétérosexuelles, cependant, paraissent les plus riches de plaisir.

Ce papier est fait pour encourager les relations sexuelles, du baiser au coït en passant par les caresses les plus variées, entre les individus de sexes différents. D'une manière générale pour encourager toutes les activités sexuelles: car comme le reste "on apprend" à faire l'amour et on fait des progrès.

4/L'aboutissement des caresses constitue, s'il n'y a pas d'interruption, l'orgasme qui se traduit chez l'homme par une éjaculation du sperme et, dans les deux cas par un état d'abandon complet avec des mouvements et des paroles involontaires. Cet instant de jouissance maxima est de courte durée et plus ou moins intense. Il est suivi d'une phase de relâchement (relaxation) très agréable et calmante.

L'ensemble peut se traduire par la courbe suivante (valable pour les 2 sexes)



5/La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel complet. Elle présente cependant le risque de grossesse si l'éjaculation de sperme a lieu pendant la période de fécondité de la femme (à mi-distance des règles mais le cycle menstruel est fréquemment irrégulier, surtout chez les jeunes filles, il faut se méfier de cette approximation). A notre époque, cet inconvénient peut être facilement dépassé par l'usage des contraceptifs efficaces (pillules, diaphragmes).

Ceux-ci utilisés correctement, évitent la crainte, toujours présente d'une grossesse prématurée et des pratiques barbares (retrait du garçon avant l'éjaculation, par exemple) qui outre qu'elles sont peu sûres, sont généralement défavorables à l'atteinte de l'orgasme par l'un ou l'autre des partenaires ou par les deux. Les pillules peuvent être prises par les filles dès que le désir des relations hétérosexuelles apparaît.

6/Il faut noter dans un chapitre d'autant plus court qu'il veut le souligner avec force: que les notions de "normal" et "d'anormal" ne sont nullement fondées. En toute pratique sexuelle, ce qui compte, c'est le désir qu'on en a et le plaisir qu'on y trouve, la plus grande liberté doit guider la variété de nos choix.

Il n'y a de danger que le refoulement des désirs.

Il n'y a pas d'anormal.

7/Ces quelques lignes sont bien schématiques et partielles mais nous engageant à agir. Faites lire ce papier autour de vous, discutez en, complétez le, pratiquez le surtout.

Méprisez et plaignez ceux qui riront et ne croyez pas sur parole ceux qui feront comme s'ils connaissaient:

Nous savons que les deux tiers des gens sont impuissants ou frigides et l'acceptent. C'est contre cela que nous luttons et peut-être aussi contre ceux-là. (----Suite--- *ci contre* -->)

# SEDAN

5

## REPRESSION CONTRE LES ANTIMILITARISTES

A Sedan, le 24/10/72, 8 personnes sont inculpées pour activités anti-militaristes:

P. Clouet, instituteur-M. Capobianco, ouvrier-S. Capobianco, artisan-R. Braquet, ouvrier-D. Faynot, poète-J. P. Bernier, professeur-J. P. Rigo, étudiant-Sandretto, ouvrier.

Les chefs d'inculpation sont:

- // - Pour Braquet: injures envers l'armée, provocation de militaires à la désobéissance.
- // - Pour Clouet, Faynot, les frères Capobianco et Rigo: injures envers l'armée, provocation de militaires au délit de violence avec emploi des armes, injures publiques envers le ministre d'Etat chargé de la défense nationale, diffamation de l'armée.
- // - Pour Bernier: provocation au crime de meurtre, menaces de mort sans ordre et condition, injures envers un lieutenant-colonel.

En réalité, ces chefs d'inculpation ne sont que des prétextes; les faits qui les motivent sont hors de proportion avec leur gravité: pour une affiche caricaturale représentant, sous le titre: "Les jeunes s'unissent, l'armée s'effondre", un lycéen, un ouvrier et un bidasse frappant sur l'occiput d'un personnage en uniforme galonné, devient dans la bouche des militaires: "provocation à la violence avec emploi des armes"; une inscription murale: "Vallin (colonel du 12ème R.C. de Sedan) salaud le peuple aura ta peau", devient menace de mort et provocation au crime de meurtre!!!

Il s'agit, en fait, de mettre un terme à l'activité d'un groupe anti-militariste qui dénonçait aussi bien les insuffisances du statut d'objecteur de conscience que les aspects les moins brillants (et les moins officiels!) de la vie à l'intérieur de la caserne de Sedan. Cette liaison réalisée entre divers aspects de la lutte antimilitariste (objection, insoumission, désertion, lutte dans les casernes) n'est pas du goût de l'armée française qui n'aime visiblement pas que les gens s'occupent de ce qui pourtant les regarde bien. Elle va donc s'efforcer de réprimer durement le mouvement sedanais.

Tous ceux qui refusent le service militaire, tous ceux qui sont conscients de la nécessité de lutter contre le silence complice dont bénéficie le domaine militaire doivent se tenir prêts à soutenir les 8 inculpés sedanais. Nous appelons dans un premier temps tous ceux qui le peuvent à nous faire parvenir tous témoignages de nature à faire la lumière sur les réalités de la vie de caserne.

### LE COMITE DE SOUTIEN AUX

-APPRENONS A FAIRE L'AMOUR (Suite)

INCULPES //

Au cas où vous auriez des explications à demander, interrogez vos parents ou vos professeurs.

Vous comprendrez d'après leurs réactions (en général: "vous en parlerez quand vous serez plus grands", ou encore gêne ou hostilité).

Vous comprendrez pourquoi vous n'y avez pas pensé plus tôt.

Vous comprendrez que vous êtes déjà "grands".

Vous saurez ce qui vous reste à faire.

### COMITE D'ACTION POUR LA LIBERATION DE LA SEXUALITE

Pour avoir rédigé et diffusé ce tract le Dr Jean Carpentier, a été poursuivi sur plainte des fédérations de parents d'élèves Armand et Cornec. L'ordre des médecins vient de lui interdire d'exercer son métier pendant 1 an. Il va passer prochainement devant un tribunal civil. / Brochure sur l'affaire: N° Spécial de "Psychiatrie Aujourd'hui", 36 rue Bch, 95-Parmaïn (3Fr).



Patrick Claude  
Communauté du Planel du Four

Marc T. Saracino  
Communauté du Planel du Bis

Le Bosc 09

Le Bosc le 17.10.72

A Monsieur le Procureur de la République à Foix

Motif de la lettre:

- Plainte pour insultes contre le gendarme Fouet
- Plainte pour menace de violation de domicile contre X
- Plainte pour menace de coups et blessures contre X
- Plainte pour fausse déclaration, abus de pouvoir et tentative d'intimidation contre les gendarmes auteurs du procès-verbal de braconnage.

Nous sommes extrêmement surpris, ainsi que toute la population du Bosc, des actions policières engagées contre nous. Faut-il réellement 10 gendarmes et un chien pour venir nous porter un avis de contravention? A moins que tout ceci ne soit que prétexte à grandes manoeuvres d'intimidation pour vos gendarmes! Néanmoins, par cette lettre, nous entendons protester avec la plus grande violence contre les brimades policières dont nous sommes l'objet.

Nous n'aimons pas être frappés par vos gendarmes (Déc. 70 à Villeneuve-du-Bosc, plainte ayant été déposée à l'époque contre les gendarmes Moufil et Not).

Nous n'aimons pas être insultés par vos gendarmes. Le gendarme Fouet de la brigade de Foix, a traité hier, Nadé Tabani et Anne Bodiou de "prostituée gratuite". Vos gendarmes ont en outre déclaré préférer "coucher" avec des prostituées, plutôt qu'avec une des "filles" de nos communautés. Pour cela, nous soussignés, portons plainte contre eux, et vous prions de nous tenir au courant des suites de notre démarche.

Nous n'aimons pas être menacés "d'être souvent emmerdés" ni d'avoir nos portes "défoncées" par vos gendarmes; pour cela, nous soussignés portons plainte contre X, car nous ignorons l'identité du gendarme qui a prononcé cette phrase.

Nous n'aimons pas être menacés de coups et blessures, car souvent il y a coups et blessures plus tard. Parce que dans les locaux de votre gendarmerie, vos subalternes se sont permis de menacer de coups et blessures Anne Bodiou, nous soussignés, portons plainte contre X.

Nous n'aimons pas être victime de chantage, ni que vos gendarmes essayent de nous faire prendre des vessies pour des lanternes ou des lapins pour des lièvres... Nos lapins sont des fauves de Bourgogne rous et oreilles courtes (les lièvres sont gris ou blancs et à longues oreilles... Ceci pour mémoire). Vos gendarmes qui ont vu un de nos lapins tués il y a une semaine par des chasseurs (nous n'avons pas de fusil, et à cause des renards il n'y a aucun lapin, ni fauve de Bourgogne, ni même commun dans toute la vallée) ont dressé procès verbal de braconnage pour se venger de n'avoir pu obtenir une identité qu'ils n'étaient même pas en droit d'exiger puisqu'ils se trouvaient dans une propriété privée. Nous soussignés, portons plainte pour fausse déclaration, abus de pouvoir et tentative d'intimidation contre les gendarmes auteurs du procès verbal de braconnage.

En vous priant de nous tenir au courant des suites que vous donnerez à ces différentes affaires, veuillez agréer, Monsieur le Procureur, l'expression de nos salutations respectivement Anarchistes et écologiques.

M A R C

Patrick  
Claude



"Le spectacle de la Liberté est  
intolérable à ceux qui ne sont  
pas libres" X

Parce qu'il ne m'est plus possible de vivre avec un gars (Daniel Caniou) qui a des options religieuses, économiques, sexuelles, et politiques opposées aux miennes (les différences cachées au départ sont apparues au fur et à mesure des péripéties de la vie quotidienne), je quitte le "Planet du Bis" avec quatre autres gars et filles.

On voudrait démarrer au printemps en montagne, dans une très grande baraque de 20 pièces, une communauté Anarchiste et Ecologique. On cherche pour ça, 5 ou 6 personnes, si possible en "couple très ouvert", pour passer l'hiver ensemble au Planet de façon à mieux se connaître (communication orale et sexuelle maximum) avant de construire autre chose.

Nous disposons d'un troupeau de chèvres, de volailles, de ruches, d'outils, de meubles, de matériel d'imprimerie et d'une solide expérience pratique de la vie en communauté sexuelle.

Nous voulons recruter des gens pour faire des choses très précises:

- // Faire la Révolution tous les jours à son niveau et au niveau de ses relations.
- // Aborder la destruction du système autrement que par une compétition dans la violence.
- // Vivre et apprendre à vivre heureux de façon autonome et responsable, en accord avec ses idées, sans compromis.
- // Faire une action publique par la propagande antimilitariste, la désobéissance civique (moeurs-refus du travail-du gaspillage-récupération) et par la construction d'un mouvement autonomiste communautaire ayant ses propres réseaux de bouffe, de santé et d'autodéfense.
- // Faire une action écologique en polluant et consommant le moins possible (semi-autarcie), en vivant en accord avec la nature (jardinage biologique, élevage sauvage, artisanat utilitaire, économie de cueillette), en dénonçant la ville (hiérarchisée et oppressive), et ses habitants (mollusques-parasites-névrosés).
- // Mais toujours en donnant la priorité aux activités les plus humaines, c'est à dire en pratiquant effectivement et en faisant partout l'apologie de la paresse et de l'épanouissement sexuel: chanter, danser, jouer du piano ou de la guitare, faire l'amour sans barrière, n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, avec qui l'on aime, sans critères de normalité ou de loi et sans autres limites que celles imposées par la tendresse.

Comme on souhaite inclure des enfants dans la communauté (destruction de la famille et de l'école, éducation sexuelle pratique dès les premières années de l'existence, reconnaissance de relations affectives privilégiées), on ne refusera pas un confort et une hygiène élémentaire. Ajoutons que nous refusons toute soumission de l'homme, que nous luttons pour la disparition de toutes idéologies et morales (ultimes débris d'ignorances préhistoriques) que nous voulons nous épanouir au maximum en apprenant d'abord à bien nous connaître nous même (conditionnements et auto-répression) dans le but de nous donner les moyens d'extérioriser notre créativité réelle.

Et enfin que nous n'accepterons aucune nouvelle idéologie communautaire, source de nouveaux tabous et interdits, car nous voulons, lucidement,

.rationnellement, librement, nous donner les moyens de faire tous les jours une fête.

8

Voilà, c'est tout pour l'instant, si il y a des gens intéressés, tant par les idées que par une pratique immédiate, qu'ils écrivent.

MARC SARACINO  
COMMUNAUTÉ DU PLANEL DU BIS  
LE BOSQ 09

(Novembre 1972)

---

COMMUNAUTÉS: Michel Besson "JE PARS MAIS..." (Septembre 1972)

L'expérience communautaire de Frayssinous pour moi se termine et j'ai tenu à écrire cette petite lettre pour expliquer un peu ce départ. Peut être un jour m'expliquerai-je plus précisément mais je voudrais affirmer que je ressens cela comme le regret amer de quitter des amis et de n'avoir pu réaliser pleinement un projet concret, je ne condamne pas par autant ce qui s'est passé et ce que vit encore le groupe qui reste à Frayssinous.

Rien n'effacera, bien sûr, toute la vie affective qui nous lie les uns aux autres et les activités communes que l'on a pu avoir. Ce départ est encore moins une condamnation des expériences collectives (communautés, théâtres, journaux, action politique...) qui se multiplient un peu partout, et je compte bien en revivre une ailleurs, plus pénétrante dans ce que mes sens me font percevoir comme réalité naturelle ou sociale, oppressive ou libératrice, en rapport plus étroit avec la vie quotidienne et oppressive et les révoltes dans les villes les usines, les écoles et les campagnes.

### JE PARS MAIS...

Frayssinous m'a à la fois apporté, détruit, en un mot transformé. Je veux dire par là, par exemple, qu'ayant comme beaucoup reçu une éducation ju-déo-chrétienne, fondée sur la répression, le refoulement et la sublimation de la sexualité, cette expérience m'a révélé beaucoup de choses et m'a au contraire débloqué énormément de barrières en me faisant approfondir et multiplier mes rapports avec autrui et mes capacités individuelles. Nous pensons, en effet, que la liberté d'union sexuelle est nécessaire à l'épanouissement de l'individu. Nous entendons par "Liberté Sexuelle" non seulement la possibilité de changer de partenaires, mais aussi d'avoir plusieurs rapports simultanés et bien d'autres choses encore, ce qui ne manque pas de scandaliser les moralistes.

Cette attaque de la moralité traditionnelle se veut un coup porté, non pas obligatoirement contre le couple, mais contre la famille et toutes les valeurs qui s'y trouvent liées: dépendance, fidélité, mariage, héritage, possessivité de l'autre et des enfants... En vivant un peu en marge, on constate très nettement que cette répression morale et sexuelle que les parents et la société imposent ici à "leurs" enfants prépare l'abrutissement spirituel par l'église, la répression intellectuelle par l'école, la mise au pas mentale et physique par l'armée, et enfin la soumission plus ou moins docile à l'exploitation des patrons et de l'Etat à leur service.

Et si je quitte Frayssinous, malgré ses côtés révélateurs, c'est donc pour des raisons difficiles à expliquer: une insatisfaction affective étant mêlée à une angoissante impression de blocage et de laisser-aller ---->

incompatibles avec mes exigences personnelles et les bases de départ. Ce laisser-aller (que je n'ai pas plus dépassé que les autres), effet surtout d'un passage excessif, se concrétise par un manque d'unité, de cohérence, de création collective à long terme, et par une lenteur insupportable des travaux, même si les tâches quotidiennes ont toujours été réalisées en leur temps (cuisine, ravitaillement, jardins, chèvres...).

Je souhaite, en tout cas, que les camarades qui continuent l'expérience, à travers un épanouissement individuel arrivent à réaliser leurs passions communes.

### UN AN DE VIE COLLECTIVE:

Ce blocage (qui ne nous a tout de même pas empêché de faire ensemble des trucs assez extra) est du surtout à la formation du groupe. En effet, la communauté de Frayssinouss a démarré sans aucun groupe au départ; l'originalité de l'expérience a consisté à vouloir créer un groupe en se faisant rencontrer sur les lieux mêmes des dizaines de personnes d'origines, de sexes, d'âges, de professions et de caractères très différents.

On s'est d'ailleurs aperçu vite que les marginaux candidats à ce genre de vie sont assez peu composés d'intellectuels (qui ont du mal à mettre en pratique ce qu'ils racontent...), mais on y retrouve plutôt ceux à qui la vie a douloureusement fait toucher "l'intolérable": parents dictateurs, assistance publique méprisante, l'école ultra-disciplinée, un divorce qui fait mal, la "folie" et la tôle psychiatrique, la prison tout court, les chaînes d'usines, le métro-boulot-dodo infernal, l'oppression des concentrations urbaines de plus en plus aliénantes, bruyantes, polluantes...

En tout cas, nous avons subi un passage incroyable puisque en un an plus de 700 (!) personnes sont passées. A travers ce brassage s'est peu à peu constitué un groupe affectivement solide. Dans le groupe actuel, 5 personnes sont arrivées à l'Été 71 et les autres il y a quelques mois.

Nous avons connu les moments très intéressants et parfois plus qu'agréables une nouvelle façon de vivre, de se sentir, de sentir les autres, la la nature, la société environnante, même si on a du souvent affronter des problèmes de tous genres:

/PSYCHOLOGIQUES: passage excessif, "leaderisme", agressivité, sexualité, incompatibilité de caractères...

/ECONOMIQUES: menaces de la SAFER, accidents, inaptitudes manuelles, fric...

/POLITIQUES: Une perquisition pour motif politique, interrogatoire, histoires fausses circulant dans le coin, mésentente sur les moyens.

Matériellement, voulant produire avec le moins de contrainte possible, et l'accueil prenant trop de temps, nous avons réalisé assez peu de choses mais la réfection des maisons (abandonnés depuis 13 ans) a avancé et nous avons mis sur pied, en plus d'un élevage de poules et de chèvres, deux grands jardins, en culture "biologique" (respect du cycle de la Nature afin d'éviter le pillage et les pollutions qui, au niveau planétaire, conduisent actuellement à l'étouffement de toute vie animale et végétale!)

Nous tendons aussi à rejeter toute hiérarchie et division du travail: Ici, le courrier comme la cuisine, la maçonnerie comme les cultures, doivent se faire par tous, hommes et femmes.

Et puis, tout appartient à tous et tout le monde prend part aux décisions (il n'y a pas encore d'enfants permanents).

### NOS RAPPORTS AVEC L'EXTERIEUR:

L'ensemble de la population reste encore très méfiant à notre égard, mais on entretient de très bons rapports avec beaucoup de gens de la région (autres communautés, paysans du Larzac et d'ailleurs, jeunes artisans) et la vie du pays (2 grèves dures à Millau, et la révolte du Larzac) nous ont amené quelques activités et contacts. (suite de l'article page )

A PROPOS D'ORGANISATION////////////////////

Les Anarchistes ont la particularité de cultiver un paradoxe assez étonnant pour ne pas dire incongru, déplorer l'absence d'une organisation tout en s'évertuant à démolir celle qui aurait tendance à se créer et cela par l'intermédiaire de 3 grands principes systématiques: contestataire, politique, et tout simplement de paresse.

Or, inmanquablement l'un de ces principes, quand ce ne sont pas les 3 réunis, finissent par détruire tout le travail effectué par quelques camarades sérieux, désireux de mettre fin à une situation ridicule.

La contestation est en soi-même valable si on nécessaire, à seule fin qu'elle débouche sur une concrétisation sinon elle devient un luxe, une manie ou une habitude.

De ceci, il s'ensuit que puisque l'on met en doute l'essence Anarchiste des organisations existantes, et ce pour des raisons diverses il serait quand même assez logique de ne pas tomber dans les mêmes travers, à savoir:

-Un faux libéralisme; faisant coexister des tas de sectes, de chapelles et de personnalités égoïstes, cachant en fait, un autoritarisme qui non seulement déforme l'idée mais monopolise quelque temps les individus qui adhèrent ou participent à une organisation de ce type pour finalement les laisser ou même les dégoûter à jamais d'entreprendre quoi que ce soit collectivement. Ce genre d'organisation plus humaniste qu'Anarchiste dépérit par vieillissement, les jeunes étant par nature hostiles au perpétuel encadrement moral qu'ils sont contraints de subir.

-Un embrigadement politique, débouchant sur un parti Communiste Libertaire. Il y a peu à dire sinon que solution simpliste, parce que facile, elle ne concerne absolument pas l'Anarchie. Mais que penser d'une Société préfigurée par des structures rigides, autoritaires et dont l'imagination débordante a accouché d'un service d'ordre, d'une brigade de "flics anars".

-Une passivité consciemment adoptée qui détruit la notion de Fédéralisme et d'autogestion, créant dans le mouvement un secteur leader-iste, comprenant les militants actifs, qui, même s'ils n'en ont pas la vocation sont amenés à prendre la totalité des responsabilités, et une fr-action suiviste toujours prête à analyser ce que les autres font, sans jamais y apporter leur contribution.

L'Anarchisme est le plus souvent détruit par l'image qu'en donnent ceux qui se recommandent de lui. Un mouvement Anarchiste ne sera valable que le jour où ceux qui le composent seront conscients que pour transformer la société actuelle avec tout ce qu'elle comporte de systèmes, il faudra créer quelque chose de meilleur <sup>ayant</sup> valeur d'exemple. Mais il serait utopique de penser qu'il suffit d'amener des idées différentes des autres, même très belles pour que les individus qui nous entourent prennent conscience et mettent en application des idées que certains de ceux qui les préconisent sont incapables d'ébaucher.

René Leclainche.

**35 abonnés à C.A!!!** (Contre plus de 100 pour les 10 premiers numéros).  
Camarades, abonnez-vous à CA si vous voulez qu'il vive!

" Un refus de le diffuser, ou même le fait de remettre ce texte pour un numéro ultérieur montrerait une censure, ce qui de la part de libertaires serait inqualifiable. Aussi, un double de cette lettre reste entre mes mains en cas de fait navrant. Il sera alors diffusé avec mes impressions qui en résultent.

Durant la réunion de Brive, le groupe de Châteauroux a présenté un projet sur la structuration des GAA, ce texte a été reproduit dans la CA N°10. Ce projet est arrivé à temps voulu aussi je voudrais le développer :

Tout d'abord, il est intéressant de voir avec quel sérieux on définit un groupe et le moyen de le rendre plus efficace. Il est certain qu'un individu ou même deux ne peuvent constituer un groupe quelques soient leurs méthodes de discussions et leurs tactiques. Ils peuvent néanmoins continuer à approfondir leurs idées jusqu'à ce que la volonté d'être plus efficace les amènent à rentrer dans un groupe.

Si l'on est dans un groupe assez important (10-15), on s'aperçoit vite que les individus vraiment actifs sont ceux qui se connaissent le mieux entre eux et forment un noyau allant de 3 à 5 personnes. De plus dans un grand groupe, il y a une facilité d'introduction d'individus n'ayant pas les mêmes règles ou qui ne font qu'espionner les groupes. Des petits groupes peuvent être très constitués dans tous les endroits : lieux de travail quartier, etc...

Nous pouvons voir les 3 modèles de groupes les plus actifs :

-Groupe de 3 : Dans un tel groupe chaque individu peut proposer une action et la discussion intervient immédiatement. Si la proposition n'a que peu d'intérêt, il y aura les 2 membres restants pour expliquer que le groupe fait fausse route. Au contraire, si l'action est valable, il n'y aura que des précisions sur certains points qui n'empêcheront pas l'entreprise.

-Groupe de quatre : Les règles semblent être les mêmes que pour un groupe de 3. Néanmoins chaque proposition individuelle devra être bien exposée, si elle veut aboutir, devant 3 personnes discutant chaque point.

-Groupe de 5 : Dans un tel groupe, une proposition individuelle devient donc une étude présentée par au moins 2 membres du groupe. De même qu'un groupe de 4, les autres demandent plus d'explications et jugeront. Il y a néanmoins plus d'aléatoires dans la discussion et des faits auxquels on n'a pas songés peuvent surgir à chaque instant.

Voilà effectivement la forme de groupe pouvant réellement exister. Si un individu veut participer il fréquente le groupe (sans y entrer) jusqu'à ce qu'il atteigne un certain niveau. Si le groupe augmente au point de dépasser le nombre de 5, il serait alors très utile de fractionner afin que la participation active soit réelle.

Une sorte d'union locale serait très intéressante car tout en ayant une action sur leurs quartiers propres, les groupes peuvent être en relation constante avec d'autres pour des rencontres.

Et ainsi enfin le Tarot pourra s'affirmer réellement et que son impacte n'est pas aussi faible que l'on dit. Seul le Tarot peut amener à une harmonie entre les hommes ! Que les cartes volent dans les équipes de 3, 4 ou 5 personnes et que les partisans des grandes réunions d'individus se délectent de football, de rugby ou d'autres insanités militaristes, et que les individualistes forcés continuent à se détruire avec le bilboquet ou les échecs. Seul le Tarot peut amener un changement radical de cette société morose et je suis content de voir des collègues à Châteauroux.

NOUNOURS

(pr me joindre écrire au Jargon Libre)

ALLONS SOYONS SERIEUX. !

J'ai beau lire et relire la Déclaration de principes de bases, j'ai l'impression d'entendre parler un marxiste.

Si j'en crois son auteur, il n'y aurait pas de problèmes entre les Anarchistes et les Marxistes (notamment sur le plan économique). Il ne cite pas très bien connaître Marx, qui, lui-même, dit dans son manifeste "Le prolétariat se servira de la suprématie politique pour arracher petit à petit tout le Capital à la bourgeoisie et centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat".

De son côté Engels affirme: "les théories d'autogestion ouvrières sont diamétralement opposées aux principes fondamentaux du Marxisme sur le Socialisme".

Il ressort donc de tout ceci que l'autogestion ouvrière n'a rien à voir avec le Socialisme mais que le prolétariat doit, par contre, concentrer les moyens de production entre les mains de l'Etat (Etat de Dictature du Prolétariat), il s'agit bien là, n'est-ce pas, d'un principe fondamental du Socialisme?

Alors mille fois pardon, je ne marche pas, par ailleurs, l'image que nous avons aujourd'hui du Socialisme est la conséquence logique de la Philosophie Marxiste. D'autant plus que, Marx, pour édifier "La Science Economique" ne part pas de l'homme mais de la période sociale économiquement donnée. Seuls, les dialecticiens marxistes affirment, que la société esclavagiste, en passant par la féodalité et la monarchie, la Société Marxiste évoluera naturellement vers l'Anarchisme, "cette société de rêve" dont elle est l'antichambre!

Personnellement, je pense que nous n'avons rien à voir avec une philosophie qui anihile l'individu, l'autogestion, le principe fédéraliste, l'autonomie des communes, la Liberté.

Le désir de créer un mouvement aussi large que possible serait peut-être louable en soi, mais il comporte déjà suffisamment de tendances sans aller chercher de soi-disant anarcho-trotskyistes ou de prétendus anarcho-maoïstes.

D'autre part, quelques points me font grincer des dents:

// Qui dit lutte de classes dit lutte matérialiste et uniquement matérialiste, le syndicalisme actuel est le reflet même de la lutte ouvrière (revendications à la petite semaine), alors que le combat Anar se mène sur tous les fronts, c'est une lutte absolue, idéologique et économique, pour la Liberté et pour l'abolition du patronat, du salariat et de l'Etat.

// Dans la mesure où les Anarchistes luttent pour l'abolition des frontières, ils ne peuvent souscrire à aucune lutte de libération nationale, donc spécifiquement nationaliste.

// Je verrais mieux "Notre rôle consiste simplement... Jusqu'au déclenchement révolutionnaire des individus" plutôt que "... Jusqu'au déclenchement révolutionnaire des masses". Ce n'est pas une simple question de vocabulaire sur la forme, mais une mise au point sur le fond.

// Par contre, dans la phrase: "Coordination Anarchiste considère avec sympathie toutes les organisations libertaires et Anarchistes existantes", je m'étonne de la juxtaposition de ces deux termes. Libertaire = Anarchiste. Que ce cas d'égalité échappe à l'auteur m'inquiète un peu.

Je persiste à croire que nous devons lutter avec autant de force contre les capitalistes que contre les marxistes et cesser de faire le jeu de ces derniers en participant, par exemple, à leurs manifestations

avec un drapeau noir en queue de file pour tout distinguer.

13

Considérant ce débat à paine ouvert, il me semble très important que cette Déclaration de Principes soit revue et corrigée dans son ensemble de toute urgence.

Roland Lané

(GROUPE DE BLOIS)

(suite de l'article de M. Besson "JE PARS MAIS...")

Enfin quant à l'accueil, le groupe qui demeure exige que l'on écrive pour demander avant de venir. Refusant de servir d'auberge, nous ne marchons pas moins avec tous ceux qui concrètement, veulent changer la vie et la société qui la conditionne!

LE COLLECTIF: UN MOYEN DE VIVRE AUTREMENT  
UN MOYEN AVEC SES TARES ET  
SES VALEURS.

Sur ces tentatives les jugements ne manquent pas: les idéologues et ceux qui ne cherchent qu'à prendre leur pied dans l'immédiat dédaignent la nuance, ne comprenant pas que ces tentatives ne peuvent être jugées avant d'être vraiment vécues, comprises dans leur positif et leur négatif. Pour ma part, je ne pense pas que ces tentatives soient une fuite de "petits bourgeois" mais plutôt un défi vécu à notre société capitaliste et autoritaire, ultra puissante par son idéologie (morale, éducation, informations conditionnantes...), sa police et son armée, mais son économie est en crise (comme en 14 et en 29, deux crises solutionnées par deux destructions mondiales) et ses valeurs sont et doivent être de plus en plus contestées par tous ceux qu'elle écrase!

Ce n'est pas facile pour personne et on ne peut être en marge ni de la nature, ni de la société. Pour cette raison, on retrouve dans les groupes toutes les tares sociales qui ne peuvent s'évanouir par miracle, mais qui se combattent: la vue courte, la soumission, le refus d'admettre tout ce qui nous détermine, la méfiance... L'hypocrisie dans les rapports, la dramatisation des soucis quotidiens, le repliement sur soi-même ou sur nos groupes...

Mais la "conscience et le mouvement révolutionnaire" peu à peu mis à jour par l'histoire, et par des types comme Fourier, Armand, Marx, Freud, Reich... A besoin d'être dépassé et les expériences marginales, entre autres, liées à une audace je crois toujours plus grande des travailleurs révoltés, peut apporter ce souffle libérateur.

C'est donc ici à mon avis que les expériences communautaires ou autres, tout en reconnaissant leurs limites, peuvent intervenir en démontrant une évidence que la société sait aussi faire oublier: pour changer quoi que ce soit (conditions sociales), les théories pures et les coups de gueules (tracts, meetings, manifs et grèves passives...) et tout le militantisme traditionnel sont loin de suffire: seule une contestation vécue, un changement de notre vie quotidienne peut nous motiver et nous assurer d'être un jour enfin capables d'abattre non seulement l'organisation et l'esprit oppressifs mais d'imaginer et de créer de nouvelles formes de vie visant le bonheur de tous.

Ceux qui proclament la nécessité d'une "révolution" mais qui vivent de façon soumise et parfois très autoritaire, il faut s'en méfier car ils ne seront jamais capables de proposer quoi que ce soit de radicalement neuf, sinon des structures oppressives un peu différentes mais qui ne changent rien (un capitalisme d'Etat par exemple).

Suite ----->







## UNE EXPRESSION NON SATISFAISANTE

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Après réflexion, il nous semble que l'expression "tendre à refuser le travail aliénant" qui figure dans la déclaration de principes est terriblement équivoque; elle exprime une aspiration et c'est une bonne chose, mais en même temps, elle risque fort de créer une discrimination entre les militants, ceux qui ont les moyens dans les sens du terme (car la volonté ici ne suffit pas) de refuser un travail aliénant et tous les autres.

Cette expression conduit à enfermer l'organisation dans le ghetto du marginalisme, et ce qui est infiniment plus grave, à en faire le domaine réservé d'une élite diplômée qui a les moyens de se payer un travail le moins aliénant possible. Il faudrait d'abord définir ce qu'est un travail non aliénant, et comme par ailleurs tous ressentent la nécessité d'une certaine ouverture à l'analyse marxiste, nous aurions certainement des surprises.

Il faudrait aussi expliquer aux millions de travailleurs comment échapper aux bureaux d'embauche des usines, comment se tirer des pattes dans une société esclavagiste. Il faudrait faire part de cette recette magique, porter la bonne nouvelle à ceux qui sont tout en bas, à ceux qui n'ont qu'une force de travail au rabais, à ceux qui tiennent leur minimum vital de dix quatorze heures d'une dure et ingrate besogne, à tous les méprisés, les misérables, le manoeuvre arabe ou portugais, l'OS espagnol ou français, la femme de ménage de 60 ans à genoux avec sa serpillière à la main, les trop vieux pour la production et tous les autres l'immense armée du travail servile à qui nous devons la moindre nourriture, la moindre pelure si conforme au non-conformisme. Ou bien l'anarchisme est-il un produit de luxe réservé à la jeunesse des écoles et autres copains bien sympas en coquetterie avec la société?

Quelle grandeur y-a-t'il à fabriquer et à vendre sur le trottoir avec la bénédiction des flics des sacs et des ceintures aux petites bourgeoises, quelle indignité y-at-il à fabriquer des locomotives. L'un et l'autre travail participe au même titre, qu'on le veuille ou non, à l'activité d'un pays. Le premier s'insurge contre la deshumanisation du travail mais en même temps il conforte et rend supportable une société qui tend à la rôtisation.

Tout mouvement politique n'est que l'expression de couches et classes sociales, les camarades qui ont préconisé la formule incriminée et l'on fait approuver n'ont fait en définitive que justifier l'éternelle calomnie marxiste-léniniste quant à ne voir dans l'anarchisme qu'une déviation petite-bourgeoise du socialisme.

En fait, il s'agit sans doute d'une erreur de formulation facile à rectifier. Ce qui voulait être souligné, c'est bien entendu la contradiction entre les idées diffusées par le militant et son comportement réel dans la vie quotidienne. Or, ce qui nous importe, ce n'est pas de réfuter bien légèrement l'obligation de louer sa force de travail, c'est de jouer à fond sur la dynamique contestataire actuelle qui remet en question les valeurs bourgeoises traditionnelles.

Le droit de propriété a toujours eu besoin de s'appuyer sur 2 choses, la coaction et la morale imposée par les classes dominantes, le gendarme et l'endoctrinement. La cellule familiale est le microcosme de la société bourgeoise, la communauté urbaine est le microcosme de la société de demain.

La famille telle que nous la connaissons est essentiellement propriétaire et bourgeoise, et toute révolution sociale se cassera les reins

Une expression non satisfaisante (suite)

contre cette réalité. L'optimisme de Marx s'appuyait en grande part sur la prévision d'un éclatement de la famille par la prolétarianisation; or si cette prolétarianisation moderne a bien détruit la famille patriarcale que nous observons encore dans les pays sous-industrialisés, elle a renforcé au contraire la noyau familial en lui fournissant un pouvoir d'achat multiplié. Si le petit salarié vivant seul peut tout juste subvenir à ses besoins, 2 ou 3 salariés modestes réunis permettent l'accession à la fameuse société de consommation et à la propriété privée. Si ce noyau familial tend à perdre son support moral, cet attachement aux traditions, en revanche toute sa force et sa cohésion repose dans son intérêt pécuniaire bourgeoisement compris.

Or, 2 éléments peuvent rompre ce diktat économique: la libération de la femme et la libération sexuelle passant par l'éclatement du cadre conjugal; il ne s'agit plus d'aspirations idéales mais d'une prise de conscience de plus en plus formulée;

Pour peu qu'elle ait un impact en milieu ouvrier et dans la mesure également où elle peut satisfaire le besoin de solitude intermittente de l'individu, où elle peut échapper autant au "communisme sexuel" qu'à la notion du couple "propriétaire", la communauté urbaine, en fondant ses aspirations foncièrement libertaires dans la lutte révolutionnaire par une pratique quotidienne qui touche aux fondements de la vie privée de l'individu, est aujourd'hui le foyer de révolution par excellence. Au lieu de chacun pour soi et dieu pour tous de la famille traditionnelle à l'éclatement moral et physique, à la mesure intellectuelle qui fait de l'individu un cadavre vivant aux réflexes conditionnés; la communauté urbaine fait place à la fraternité et à la communion pour un même idéal, à l'entraide et à la solidarité, elle est un foyer d'hommes libres en rétrograde à l'intérieur même de la classe ouvrière "tel un poisson dans l'eau".

Il ne s'agit pas d'en faire la panacée universelle, c'est une œuvre de pionniers avec infiniment de problèmes (et Pierre Méria dans sa brochure "La Commune Libre" en évoque justement quelques uns), avec toutes les difficultés que comporte la vie en commun sur des principes libertaires en partant du vieil homme, cet individu qui est en chacun d'entre nous conditionné par une société bâtie sur la soumission et le parasitisme. Mais des difficultés, il y en aura toujours, un monde sans difficultés est un monde mort, tout progrès humain doit vaincre pour s'imposer, et vaincre, ne serait-ce que sa propre léthargie, c'est vivre.

En définitive, la vraie question est celle-ci: les aspirations libertaires ne sont-elles, comme l'affirment nombre de sociologues, qu'une question de mode, et viennent à l'appui de cette thèse les nombreux exemples d'individus ruant dans les branchements à 20 ans pour reprendre progressivement aux approches de la trentaine les normes de la vie bourgeoise traditionnelle ou sont-ce les prémices révolutionnaires d'une société nouvelle? La communauté urbaine n'est elle qu'un lieu de passage, ou peut elle s'enraciner profondément dans la vie sociale en devenant une nouvelle façon de vivre parmi les autres et non en dehors, en incarnant un bouleversement radical des structures mentales où la notion même de révolution sociale devient partie intégrante d'une exigence révolutionnaire globale qui touche aux fondements de la civilisation actuelle.

Il semble que la communauté urbaine puisse résoudre la contradiction dont nous parlions. Nous savons tous que parler d'une révolution hypothétique est mensonge, la révolution c'est l'espérance, et l'espérance c'est la carotte qui fait marcher l'âne. Seule la mort est certitude, seul le présent est réalité.

La critique du programme PC-PS a été faite souvent avec pertinence par toute l'extrême gauche révolutionnaire; des formations telles que L.C.O.C.I., L.O., P.S.U. vont présenter des listes, communes ou non, sur la base de cette critique, ce qui veut dire qu'au premier tour, elles défendront leur position contre celle du PC-PS, et qu'au deuxième tour elles se retireront étant bien entendu que leurs voix seront implicitement ou explicitement appelées à soutenir le candidat PC, partout où leurs propres candidats n'auront pas pris la tête du peloton de la gauche.

L'on croit ou l'on ne croit pas à ce que l'on dit; ou le programme de l'union de la gauche est jugé trop timcré et il faut avoir le courage de dénoncer son insuffisance, tout en équilibrant par une attaque toute aussi virulante contre la droite et le centre, c'est ce que le PSU et les trotskistes feront tout en se promettant de soutenir le PC faute de mieux; ou ce programme est jugé néfaste, voire dangereux, car il peut permettre au PC d'accéder au pouvoir en se servant des aspirations légitimes des travailleurs et s'il y a une chose que nous devrions savoir reconnaître, c'est qu'en matière de répression, le PC n'a guère à apprendre de la droite.

Il n'y a pas un révolutionnaire qui peut souhaiter sincèrement voir le PC au ministère de l'Intérieur; ce qui n'est certainement pas une raison pour voter Marcellin, mais la réciproque est valable.

Simplisme, nous disent les gauchistes, ce qui compte, ce n'est pas le PC en soi, mais la conquête du pouvoir d'Etat, et le PC lui-même est porteur des aspirations des larges masses. La chanson est connue et les vocations de martyr vont fleurir à coup sûr.

Il est certain qu'une victoire électorale de la gauche peut créer une dynamique revendicative allant jusqu'au processus révolutionnaire nous ne nions pas ceci, de même que la réciproque est vraie, une victoire de la gauche peut-être facilement sabotée sur le plan économique et politique par une coalition de la droite et déboucher sur une fascisation du pays.

Mais il est non moins certain que d'une part, les anarchistes sont numériquement trop faibles pour craindre de privilégier la droite en prônant l'abstention, d'autre part, la responsabilité de l'illusion électoraliste parmi les travailleurs ne nous incombe pas et nous pas à l'assumer, nous devons au contraire dénoncer sans relâche ce détournement truqué de la volonté populaire. Quelle que soit l'issue de ces élections ce qui apparaîtra le plus clairement, c'est la vanité de toute perspective électoraliste et parlementaire, et ceux qui en auront dénoncé toute l'imposture avant même que cela soit cette encore devenu évident, seront en position de force aussi bien dans un processus révolutionnaire débordant largement les réticences du pouvoir d'Etat aux mains de la gauche, que dans une situation de résistance au fascisme.

En fait, ce qui est le plus probable, c'est que nous allons assister, en cas de victoire de la gauche, à un pourrissement visible des partis au pouvoir qui tiendront à démontrer qu'ils sont avant tout des partis de gouvernement respectant les règles de la démocratie bourgeoise, ce qui ne peut se traduire que par une trahison permanente de la classe ouvrière qui les aura portés au pouvoir; ou ils sont disposés à devenir les gérants loyaux du capitalisme, et il leur reviendra ce rôle de chien de garde que la bourgeoisie réserve à la social-démocratie en contre-partie de quelques nationalisations trompe-l'oeil; ou ils sont au contraire décidés à démanteler les grands bastions du capitalisme monopoliste, et la bourgeoisie les écartera du pouvoir d'Etat le plus simplement du monde. (suite page 18)

La fameuse tribune tant vantée par Lénine se trouve être un étouffoir, elle ne porte pas jusqu'aux populations et le ferait-elle que les interventions les plus pertinentes seront noyées dans un flot continu d'opinions contraires. Mais il y a mieux encore, tout le système parlementaire repose bien sur la diversité des opinions quant à la gestion de l'Etat, mais étant le reflet de la réalité socio-économique ne peut en aucun cas être la négation de cette réalité. En d'autres termes les institutions politiques recouvrent d'un voile pudique et mensonger les structures économiques, miroir déformant elles idéalisent et justifient la réalité qu'elles préservent en s'offrant comme exutoire aux mécontentements. Quand le capitalisme fait suer le burnous ou le bleu de chauffe, le président parle de la défense du monde libre et de la justice sociale et s'offre aux attaques d'une opposition châtrée par le jeu parlementaire.

Il est difficilement concevable de vouloir dans le même temps accéder à la gestion de l'Etat et de proclamer son intention de le détruire en tant qu'instrument des classes possédantes, ou du moins il n'existe qu'un recours: celui d'accepter de jouer le jeu du système parlementaire, de respecter ses règles, de le prendre au sérieux, en d'autres mots admettre de considérer le reflet pour la réalité, et victime de l'inversion que l'on vient de commettre, d'affirmer sans ambages que le système capitaliste est à la merci d'une majorité parlementaire.

Sans négliger le rapport dialectique entre l'Etat et l'économie, ni la dynamique créée par la nature même de l'appareil d'Etat, nous disons que celui-ci ne peut freiner ou accélérer la machine économique. Il ne peut l'empêcher d'être, d'être ce qu'elle est; les institutions politiques sont l'émanation, la projection de la réalité sociale et économique. Ce qu'on appelle le pouvoir n'a que l'apparence du pouvoir, il gouverne une situation, il ne la crée pas plus qu'il ne l'efface, il est créature et non créateur. L'Etat se veut entité, il n'est qu'abstraction, expression idéale d'une réalité tangible.

Le ministre de la guerre peut se vouloir pacifiste, le ministre de la police se vouloir libéral, ils n'ont de réalité eux-mêmes que par l'existence des forces armées et policières. Le président de la République peut se vouloir libertaire, il n'est que le grand prêtre de la religion autoritaire. Le parlement peut se vouloir collectiviste, il n'est, ne peut être que le gérant du capitalisme, tout comme le P.G. communiste est un patron comme les autres, comme les maires du P.C. en bons administrateurs collaborent à l'expansion de l'économie capitaliste dans leur commune.

La loi n'est que l'expression d'un rapport de forces entre classes antagonistes, elle n'a aucune puissance en elle-même. Lorsque l'Etat se veut l'essence même de la société, il devient totalitaire et ne réussit qu'à enfermer la réalité sociale et économique dans un cadre rigide, c'est une société devenue folle qui marche sur la tête, c'est l'inversion, l'aliénation totale, ce n'est plus une société humaine, c'est une terminerie.

Construire le socialisme, c'est par l'autogestion de l'appareil économique aux mains des travailleurs et par la destruction de tout privilège, atomiser le pouvoir d'Etat dans chaque organisme socio-économique. Ce sont les masses agissant sur la société réelle, c'est exactement le contraire de la conquête de l'Etat qui n'a jamais conduit qu'au totalitarisme quand ce n'est pas à l'intégration pure et simple au système.

Comment se fait-il que les marxistes qui disent à peu près la même chose se font les champions de la conquête de l'Etat. Parce qu'ils posent comme axiome absolu une certaine ligne évolutive des rapports de production qui dépendent du socialisme d'un haut niveau de développement du capitalisme monopoliste. Ayant découvert les bases fondamentales de l'histoire, ils sont eux-mêmes conduits à impulser l'industrialisation de nombre de pays - les maillons les plus faibles de l'internationale ca-

aujourd'hui, c'est à la fois de dénoncer cette imposture et situer le véritable terrain de la lutte, là où les travailleurs sont potentiellement les plus forts, le fragile et délicat système socio-économique et non sur le terrain piégé des institutions politiques, simples tampons amortisseurs conçus avec art pour la récupération et la neutralisation des luttes populaires.

Que les marxistes-léninistes entendent s'infiltrer et utiliser ces institutions, nous le concevons très bien, leur objectif n'est-il pas la conquête du pouvoir d'Etat, la transformation radicale ou progressive de celui-ci en Etat populaire garant de l'édification du socialisme ou de sa caricature. Soyons nets, si le socialisme ne peut qu'être ce que nous appelons, nous, une caricature de socialisme, nous n'en voulons pas plus que du capitalisme, mieux vaut être assis entre deux chaises; mais en fait, un tel pessimisme se justifie-t-il encore?

L'on peut certes tenir compte du point de vue selon lequel les partis et organisations, tout en proposant des perspectives, sont contraints sous peine de perdre le contact, de coller aux aspirations réelles des couches populaires; en d'autres termes, le parti de la classe ouvrière n'élabore pas un projet révolutionnaire qui reflète son véritable vouloir expression d'une avant-garde hautement sensibilisée aux problèmes d'une révolution socialiste, mais élabore un projet politique eu égard autant aux conditions objectives qu'à la combativité de l'ensemble des travailleurs.

Pour prendre un exemple précis, il est bon ton dans les formations révolutionnaires, d'insister sur la trahison permanente des centrales syndicales qui ne peuvent guère échapper au réformisme et à l'intégration dans le système. Pourtant il est notoire que dans la majorité des cas, en période non-révolutionnaire, les mots d'ordre syndicaux portant sur les formes d'action et de revendication sont nettement en avance par rapport à la combativité réelle des travailleurs-- en dehors de cas exceptionnels que nous montons en épingle, ce ne sont pas les syndicats qui freinent la lutte, mais bien les travailleurs qui refusent cette lutte.

Et ceci explique le maigre résultat de l'action des maoïstes dans les usines: se couper de la frange syndicaliste sans trouver d'appui dans la masse non-syndicalisée. Seuls les groupes ou militants révolutionnaires qui s'appuient sur la revendication en général, d'où qu'elle vienne, afin de la radicaliser à travers ou en dehors des organisations syndicales, jouent un rôle moteur, le leur précisément qui est de déborder la canalisation, de rompre les digues de la récupération.

Or ce parti de la classe ouvrière, selon qu'il reflète trop la résignation des travailleurs, même si celle-ci est bien réelle, contribue lui aussi à étouffer les aspirations révolutionnaires par un manque de perspectives radicales, carence d'ailleurs bien intentionnelle puisqu'il s'agit en fait de rallier les suffrages et non de les effaroucher. L'engrenage d'un parti ouvrier électoraliste est bien connu, s'appuyant au départ sur la détermination claire et nette d'une fraction sociale, sa propre dynamique le contraint très vite à élargir son audience et mordre sur un électorat plus large et il ne le peut sans édulcorer son programme.

Un parti électoraliste ne peut pas être ou rester révolutionnaire, ne voudrait-il qu'utiliser sans se compromettre les moyens de diffusion qui lui sont offerts pour la campagne électorale, il ne le peut sans se disposer de fonds considérables perdus sans retour. Le système le condamne irrémédiablement à jouer le jeu jusqu'au bout. Il peut trouver les fonds exigés, mais ou se retrouvera prisonnier de commanditaires intéressés à rétrécir l'électorat d'un parti rival, ou saignera à blanc ses militants qui dès lors se retrouveront prisonniers du jeu électoral.

Le premier député d'un parti est ressenti comme une victoire, mais à partir de ce moment il est perdu en tant que parti révolutionnaire.

Mais il faut être naïf comme un électeur pour retenir cette éventualité, croit-on vraiment que les PS et PC n'ont pas déjà fourni toute garantie aupatronnat sur la modération dont ils font preuve. Ils ne passeront que s'ils jouent le jeu de la démocratie bourgeoise et ils le savent bien, il leur faut être reconnus comme partis de gouvernement, et comme tels, ils ont déjà capitulé.;

A ce sujet, il serait bon de déborder le cadre rigide de l'opposi-té gauche-droite. Les marxistes ont écrit de très belles pages sur le capitalisme monopoliste d'Etat, mais les PC n'ont jamais rien fait d'autre que du capitalisme monopoliste d'Etat. La véritable ligne de partage est là: entre les différences d'appréciation quant à la part croissante d'intervention de l'Etat dans l'économie. Si nous écartons la phraséologie des uns et des autres, nous retrouvons dans toute la gauche le choix de cette intervention, nuancé selon les partis jusqu'à l'établissement l'étatisation intégrale; dans toute la droite, la détermination de réduire cette intervention, détermination tout aussi nuancée selon les intérêts particuliers représentés par ces partis.

Entre la gauche et la droite, il y a toujours un compromis possible parcequ'il y a interpénétration entre l'Etat et les possédants, seule la révolution sociale brise cette possibilité par l'intervention directe des masses dans les négociations de salon.

Le PC n'est-il pas lui-même une grosse société capitaliste puisant ses ressources en de multiples entreprises et autres commissions import-export avec les pays de l'est. (Si Interagra décroche le marché de fournitures de céréales avec l'URSS, 500 millions d'anciens francs rentreront dans la caisse du PC). Ce parti est parfaitement intégré dans le système capitaliste, il appuie sur l'étatisation de l'économie, la droite négocie et freine cette étatisation, mais au bout du compte, les et les autres ne sont que l'expression politique d'un certain stade de l'évolution du capitalisme en ce pays, ce qui veut dire que la droite comme la gauche, sous une phraséologie différente et pour des intérêts et options contraires, ne sont que les forces conservatrices du capital.

Ce qui nous trouble, c'est le poids politique du PC parmi les travailleurs et inversement les aspirations de ces derniers qui influent sur le comportement de ce parti encore plus ou moins imprégné d'idéologie révolutionnaire. Nous aurions tort toutefois d'exagérer cette influence, les dirigeants du PC et les militants sont à ce point englués dans leur propre sophistication et victimes eux-mêmes de leurs formes organisationnelles militarisées qu'ils sont totalement incapables de saisir et de cristalliser les aspirations révolutionnaires qui sourdent de partout (un Garaudy prenant conscience de la fossilisation du parti est un phénomène exceptionnel et est rejeté comme un corps étranger).

Pour résumer, nous dirons que notre propagande doit être résolument celle d'un abstentionisme critique dénonçant l'imposture des partis politiques. Nous n'avons bien entendu aucune chance de peser sur ce scrutin et cela nous importe peu, ce qui est important, c'est de présenter un point de vue clair et cohérent, spécifiquement anarchiste.

Le grand danger du mensonge de la liberté formelle dans la démocratie bourgeoise est justement d'amener les populations, désillusionnées et écoeurées de ce marécage puant qu'est le pouvoir politique et ses abords, à renoncer à leurs maigres libertés et se donner de nouveaux maîtres.

Le fascisme plonge ses racines dans cette abdication dont les grands responsables sont ceux qui entretiennent l'illusion que les travailleurs, aliénés dans le sens le plus large du mot, ont une possibilité d'émancipation dans le cadre du système. L'action révolutionnaire



-pitaliste où la conjoncture permet la prise du pouvoir par la lutte révolutionnaire ou nationaliste - en d'autres termes, se refusant à brûler les étapes historiques nécessaires selon l'analyse marxiste, ils font le travail revenant logiquement au capitalisme, ils ne conçoivent d'autre recours que le capitalisme d'Etat, la phraséologie est une chose la réalité en est une autre. Les marxistes reconnaissent d'ailleurs qu'il ne s'agit pas, dans leur action, d'instaurer le socialisme du jour au lendemain, mais de créer les conditions (la base matérielle) qui permettent le passage à une société socialiste.

Les marxiste-léninistes sont des révolutionnaires qui aspirent sans doute à la société communiste, mais en marxiste conséquents, ils sont conduits à agir en tant que force de relais du capitalisme. Pour aboutir au socialisme, ils font du capitalisme d'Etat, la conquête de l'Etat devient un impératif absolu; l'ennui c'est que l'Etat totalitaire est exactement la voie inverse du socialisme et que cela débouche sur bien autre chose: l'aliénation totale de l'individu.

Les révolutions russes et espagnoles entre autres nous ont appris que la société socialiste se construisait en dehors de toute subordination à L'ETAT; au fur et à mesure que se rétablissait, se consolidait l'autorité de l'Etat, la libre initiative des masses devait faire place à la bureaucratie et au renforcement de l'emprise capitaliste.

Le marxisme s'est voulu science exacte alors qu'il n'était qu'approche capitale du problème. Ce travers, bien compréhensible si l'on veut bien se reporter au siècle dernier, s'est révélé perversion, inversion monstrueuse du mouvement socialiste révolutionnaire, et le socialisme en crève. Avec toutes ses faiblesses organisationnelles ou autres, ses incohérences, ses équivoques, l'anarchisme peut et doit s'affirmer, car étant la négation même du principe d'autorité et de l'Etat, il apporte au mouvement révolutionnaire de notre époque la dimension qui lui fait si cruellement défaut.

#### COORDINATION ANARCHISTE STRASBOURG

#### Une expression non satisfaisante (suite)

L'organistion c'est d'abord construire une grande fraternité, une grande communauté ou l'homme n'est rus tout à fait seul et il faut d'abord apprendre à se connaître et à se reconnaître. Mais, nous disent certains, la structure doit naître de la situation, et non l'inverse. En ce sens, ils sont conseillistes et non Anarchistes, car l'Anarchisme est essentiellement volontariste, il postule, il trace les grandes lignes d'une société nouvelle qui passe par l'autogestion coordonnée en tant que moyen et non comme but. Les conseils peuvent être les instruments de l'histoire, mais à quelle fin? Travaillés, noyautés par les formations pro-étatistes, n'ayant par eux-mêmes aucune ligne directrice que leur seule existence en tant que telle, ils seront les marche-pieds de toutes les dictatures.

Si l'organisation représente un danger, celui-ci repose en fin de compte sur la carence de l'auto-organisation des groupes autonomes, sur les difficultés de la coordination fédéraliste à partir de groupes insuffisants. Faut-il attendre l'existence de groupes solides pour construire l'organisation, cela reviendrait à méconnaître le processus dialectique dans l'organisation. La connaissance la plus élémentaire en psychologie nous en apprend assez pour savoir que l'on crée un mouvement, et donc la vie à partir d'un mot si celui-ci est capable de sensibiliser, de réfléchir, de polariser, de projeter. Et la meilleure preuve en est que ces quelques réflexions risquent fort d'alimenter un débat passionné.





SOLIDARITE INTERNATIONALE ESPAGNE .  
 ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

La VIème U.R. de la C.N.T.F., travaillant sur une région qui va de Perpignan à Bayonne et TOULOUSE, a décidé dernièrement une campagne régionale de solidarité avec l'Action Directe à la base en Espagne. Les camarades abonnés à C.A. qui voudraient y participer d'une façon ou d'une autre trouveront ci-dessous des précisions techniques.

On trouve régulièrement dans ESPOIR des articles informatifs que nous faisons à TOULOUSE sur des faits bien précis de l'actualité, mettant en évidence :

- la fausse libéralisation du régime espagnol,
- l'actualité du combat vraiment révolutionnaire
- l'entraide importante entre les gouvernements français et espagnol, et les conséquences de cette solidarité étatique,
- les faux-ennemis de Franco...

Chaque U.L. ou militant isolé peut en permanence reprendre ces informations par tracts, ou communiqués dans la presse locale et régionale, interventions au cours d'assemblées de "gauche", information sur les lieux de travail ect...

Si une information est d'une actualité brûlante, elle vous sera transmise par circulaire avant de paraître dans le journal.

Nous sommes à votre disposition à TOULOUSE pour la réalisation technique de votre matériel de propagande, et proposerons probablement des tracts, si une occasion vraiment importante se présente.

Une fois un certain battage effectué sur le plan régional, il faudra organiser les 2ème et troisième semaines de février 5 meetings, qui viendront marquer une étape, à Bayonne, Albi, Perpignan Narbonne et Toulouse.

Dès aujourd'hui, des copains sur place étudient ces questions, puis l'effort de soutien devra être poursuivi. On attend des suggestions.

BUTS DE CE TRAVAIL .

- mener une campagne syndicaliste révolutionnaire et libertaire de soutien aux luttes en Espagne.
- Dénoncer clairement les collusions avec le régime franquiste.
- Préparer le terrain d'un soutien réellement révolutionnaire aux insurrections populaires en Espagne.
- Contribuer à l'influence de la CNTF et du mouvement anarchiste, ce qui aura pour résultat un renforcement réciproque des organismes libertaires en Espagne et en France.

COMMISSION RESPONSABLE DE SOLIDARITE INTERNATIONALE ESPAGNE .  
 M.P. c/o C.N.T. - 3, rue MERLY - 31 TOULOUSE.



L'ORGANISATION D'UN JOURNAL ANARCHISTE (extrait de la brochure  
distribué à Brive par  
le groupe de Chateauroux)

REDACTION ET GESTION DU JOURNAL:

La presse présente un problème compliqué: avoir un seul journal, afin que le tirage soit assez important pour toucher la population et non seulement les militants et sympathisants Anarchistes, et respecter le système de la libre association des groupes Anarchistes autonomes.

Un journal demande un responsable qui s'occupe de régler les problèmes administratifs, et ceux-ci sont nombreux. Un journal demande un trésorier qui gère des sommes relativement importantes. Les camarades qui s'en occupent ont de nombreuses démarches à faire auprès des imprimeurs, des messageries, de l'administration. De ce fait, le journal est surtout du au travail d'un noyau de militants et de ceux qui écrivent dedans (quand ce ne sont pas les mêmes!). Si l'on admet que le travail d'administration et le travail de trésorerie sont purement techniques et n'ont pas d'influence sur l'aspect et le contenu du journal, il n'en va pas de même des travaux de correction et de mise en page. Pour être véritablement objectifs, les comités de lecture et de mise en pages devraient être composés: des auteurs des articles, d'un délégué de tous les groupes autonomes soutenant le journal, de l'administrateur, du trésorier. Ces conditions sont impossibles à réunir, de plus d'aussi larges comités sont inefficaces dans leurs travaux. Alors comment faire?

Une position facile consisterait à dire que chaque groupe n'a qu'à écrire en tant que groupe dans les publications déjà existantes, ce qui résout le problème, mais ne constitue pas un moyen d'expression indépendant et sûr. Il faut une presse qui soit le reflet d'une libre association de groupes autonomes; dans ce cas une autre position consisterait à dire que le journal, s'il est l'expression des groupes, n'a qu'à imprimer sans y toucher les textes envoyés par les groupes, au niveau de la correction cette position résout tout puisqu'il n'y a pas de correction, et il est douteux qu'il y ait des articles qui se contredisent sur le fond même de la pensée Anarchiste, étant donné que nous nous sommes réunis sur une base d'accord théorique minimum, (hum!). Tout le problème est dans ce cas reporté au niveau de la mise en page, ne serait-ce qu'à cause de la place disponible dans le journal, ou bien entre deux articles parlant du même sujet il faudra faire une synthèse; il arrive aussi parfois que des camarades envoient des articles dépassés dans l'actualité avec des prédictions contredites par les événements, ou même des articles affirmant de bonne foi des choses fausses (mauvaise information). Il n'est pas possible, à quelque journal que ce soit, de passer n'importe quoi et de composer ses pages n'importe comment.

Il est envisagé pour pallier à tous ces inconvénients des comités de lecture régionaux. Tout article passé par ces comités doit passer dans le journal. L'individu qui se voit refuser un article par les camarades de sa région et trouve ce refus injustifié est encouragé à publier son texte dans Confrontation Anarchiste, bulletin intérieur de Coordination Anarchiste. Au cas où il n'existerait pas de commissions régionales dans toutes les régions (ce à quoi nous devons absolument arriver), les camarades isolés peuvent soit discuter leurs articles avec les camarades de la région la plus proche, soit les envoyer directement au siège du journal, auquel cas ils sont corrigés par la commission régionale de la région où est situé le siège du journal.

Ce système de comités régionaux ne résout pas complètement tous

les problèmes évoqués précédemment, à savoir les problèmes de la mise en page.

### PROBLEMES DE LA MISE EN PAGES:

- a/-Plusieurs articles régionaux très longs parlent du même sujet, si on les passe tous le journal devient vite fastidieux.
- b/-Articles dépassés dans l'actualité, quelquefois avec des précisions qui ont déjà été contredites par les faits. Qui décide alors de publier ou de ne pas publier? (publier des articles présentant ces caractéristiques ets très mauvais pour un journal).
- c/-Place disponible dans le journal: il est à prévoir de publier dans le bulletin la date limite de réception des articles pour le journal. Mais il peut y en avoir trop (acceptés par les comités de lecture régionaux). On admet que les derniers arrivés seront publiés dans le N° suivant? Ce n'est pas une solution parce que les derniers arrivés risquent d'être les plus brûlants dans l'actualité et peut-être les plus valables. Il faudra donc faire un choix à la mise en page et souvent au dernier moment.
- d/-Pas assez d'articles: Ce qui ne tardera pas à se produire après les 1er numéros si chacun ne se sent pas concerné et que 90% (au cas où nous serions 100!) des camarades se retranchent derrière une prétendue incapacité d'écrire. Dans ce cas, si le journal a une parution régulière, il faut en écrire sur les lieux de l'impression ou en avoir de tout prêts (solution qui ne vaut pas grand-chose), pour que le journal paraisse à temps. On peut bien sûr supprimer des pages (s'il y en a plus de 4!), mais cela ne tombera pas forcément juste et il restera des blancs.
- E/-Evènement extraordinaire se produisant après la date limite de l'arrivée des articles, exemples: attentats de Milan, assassinat de Pierre Overney. Cela se produira, nous ne pouvons laisser ces évènements de côté alors qu'ils méritent la Une. Donc, si les comités de lecture régionaux ont déjà envoyé leurs articles, il faudra écrire un article sur l'évènement sur les lieux de l'impression. Si le journal est déjà composé et l'évènement très important, il faudra faire sauter des articles ou rajouter des pages.

Il y a certainement d'autres problèmes, mais ceux qui viennent d'être évoqués suffisent pour prouver ceci:

Il n'est pas possible de sortir un journal en ne passant que les articles acceptés en comités de lecture régionaux, ou en passant tous ces articles. Il faut que tout le monde sache qu'une partie du journal ne peut être écrite qu'au dernier moment, et que la mise en page définitive ne s'effectue que chez l'imprimeur, ceci implique:

Le choix d'un noyau solide pour s'occuper du journal, ceci implique le contrôle du travail de ce noyau par les camarades, mais aussi leur confiance. Il faut donc que les camarades choisis aient un comportement objectif et honnête (bref Anarchiste!), et que les rédacteurs aient le même comportement, ne se choquant pas parce qu'un article a été refusé dans le dernier numéro, à la mise en page ou bien en comité de lecture régional.

SI CEUX QUI REDIGENT LE JOURNAL ET CEUX QUI L'ADMINISTRENT ONT UN COMPORTEMENT VERITABLEMENT ANARCHISTE, IL NE PEUT Y AVOIR DE PROBLEME; LA VIE DU JOURNAL COMME CELLE DE L'ORGANISATION, TIENT A NOTRE NIVEAU DE CONSCIENCE INDIVIDUEL ET COLLECTIF.

### LE CONTENU DU JOURNAL:

Il est fonction de ce qu'envoient les comités de lecture et les individus et de ce que nous apporte l'actualité. Il n'y a donc pas à discuter plus sur ce problème. Le journal n'a pas à accepter ou à refuser telle ou telle sorte d'articles, mais à être le reflet de l'ensemble de JA.

PROBLEME DU FINANCEMENT:

Les journaux Anarchistes étant perpétuellement en déficit obligent ceux qui les soutiennent à un effort financier constant. Il ne faut pas espérer, d'un journal à l'autre, couvrir par la vente et l'abonnement plus des 3/4 des frais (et encore!). Pas d'illusions à se faire de ce côté là, le journal n'est pas une entreprise rentable. Il faut prévoir une cotisation par individu de X Fr correspondant à une journée de salaire (simple proposition).

GUIDE POUR AIDER A L'ORGANISATION DU DEBAT:

1/ FORMAT:

2/ NOMBRE DE PAGES:

3/ TITRE:

4/ CARACTERES D'IMPRIMERIE:

5/ PHOTOS?

6/ BANDES DESSINES, IMAGES, POSTERS?

7/ PRESENTATION DE LA PREMIERE PAGE:

8/ COULEURS?

9/ ANONYMAT REDACTIONNEL, OU SIGNATURES (de groupes, d'individus, ...)

10/ PRIX:

11/ TIRAGE:

12/ PERIODICITE:

I3/.....

I4/.....

I5/.....

INFORMATIONS INTERNATIONALES

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

ESPAGNE: (Dans une lettre des camarades de Grenoble)  
" ...Lors des grèves de Citroën-Hispania à Vigo, une cinquantaine d'ouvriers se sont fait arrêter et incarcérer; parmi les "arrêtes" il y a (information CNTE) quelques militants DE LA CNT."

**ABONNEZ-VOUS à C.A.**

C.C.P : CLAUDE BIETH, N° 84 98 V, GRENOBLE. / 20,00 Fr pour 12 numéros.

# LE PROCÈS VALPREDÀ EST TRANSFÉRÉ A CATANZARO

Le procès Valpreda est donc transféré pour la deuxième fois. Cependant, ce deuxième transfert n'apparaît pas aussi banal que la premier puisqu'il ressemble à une véritable provocation.

En effet, CATANZARO est une ville de la CALABRE (Région est-il besoin de le préciser où les mouvements d'extrême droite sont les plus puissants). De plus Catanzaro est l'une des villes où le pourcentage des voix pour le M.S.I a été le plus élevé lors des dernières élections. Notons aussi qu'il y a deux ans, dans cette même ville, une réunion de militants de gauche fut attaquée à la grenade, cet attentat fit un mort: un ouvrier socialiste MALACARIA. Les fascistes auteurs de cet attentat furent arrêtés, puis relâchés peu après; et l'on essaya de faire passer cet assassinat pour un suicide.

Ces quelques faits nous donnent un aperçu de l'atmosphère dans laquelle se déroulera ce procès (qui ne devrait pas s'ouvrir avant le Printemps 73).

Cela nous amène à nous poser plusieurs questions:

Nous pouvons demander combien de fascistes il y aura parmi les juges du tribunal.

Pourquoi le train ou l'avion transportant nos camarades sur plus de 1000 km entre Milan et Catanzaro, ne serait-il pas victime d'un attentat pendant tout procès impossible?

Les camarades de la revue Anarchiste italienne @ déclarent pour leur part que la justice devra supporter les conséquences de ce transfert illégal. La machination policière du massacre d'Etat paraissant de plus en plus évidente, tant aux yeux de l'italien moyen, qu'aux yeux de la magistrature, l'Etat, par ce transfert, joue, semble-t-il, l'une de ses dernières cartes. Rappelons qu'après l'inculpation des fascistes Freda et Ventura pour les attentats de 1969, d'autres inculpations, plus récentes (Septembre-Octobre) ont eu lieu. En effet, le juge D'Ambrosio de Milan a fait inculper 3 hauts dirigeants de la police italienne de recel et destruction de pièces à conviction et de témoignages. Les 3 inculpés sont: le chef-adjoint de la Police Nationale, Catennaci, chargé des questions politiques, le chef de la section politique de la Police Romaine, Provenza, et son homologue milanais, Allegra. Mais au-delà de ces hauts policiers, deux autres hommes sont visés: le sicilien Restivo, qui était ministre de l'intérieur à l'époque des faits, et Mariano Rumor, qui était président du conseil et qui est actuellement ministre de l'intérieur du gouvernement Andreotti.

Rien d'étonnant donc à ce que cette "strage di stato" ait toujours été considérée par le gouvernement comme un véritable secret d'Etat.

En ce qui concerne les réactions des divers secteurs de la vie politique italienne face à ce rebondissement, elles ne nous sont pas encore connues, l'annonce de ce transfert venant juste d'intervenir.

Quelques nouvelles de nos compagnons de "BEFREIGUNG" (Libération), implantés dans le bassin de la Rhur:

✓ Ouverture d'un "Anarcho Syndikat" à Cologne.

Exemple d'activités, boulot presque chaque soir/..

Lundi soir: Groupe de lycéens

Mercredi ": Cercles de travail théorique

Jeudi": Groupe d'apprentis

Vendredi ": Réunion d'information

Dans les nouvelles internationales, signalées par ce même journal (mensuel vendu à la criée chaque semaine), à noter un article sur l'action de solidarité des travailleurs québécois en Mai dernier. A la suite de l'arrestation de 3 syndicalistes, la ville de SEPT ILES et sa station radio furent "tenues" pendant 3 jours par les travailleurs organisés en ville libre. Police et gouvernement y avaient été abolis.

A CHICAGO, les copains de la "CROIX NOIRE" ont tenu leur première réunion sur le socle vide de la statue du "bon policier" au HAYMARKET. Edifiée sous le règne d'Al Capone en mémoire du policier abattu lors des événements de 1886 (à la suite desquels 5 Anarchistes innocents "les martyrs de Chicago" ont été condamnés à mort), cette statue avait sauté si souvent ces 2 dernières années que les administrateurs municipaux ont finalement abandonné et laissé l'emplacement vide.

En Allemagne, une souscription permanente de la "CROIX-NOIRE" est ouverte, comme fonds de roulement pour une solidarité active avec les camarades emprisonnés. Cette souscription détaillée, et l'emploi qui en est fait paraissent régulièrement dans la presse libertaire.

Toujours pour la solidarité active, 2 adresses:

The Stoke Newington Six Fund

c/o Compendium Books

24, Camden High Street, London, NW 1 (frais de justice pour les débats qui auraient du reprendre en juin).

Anarchist Black Cross

10, Gilbert Place

London W.C.1 (argent et vêtements pour les camarades espagnols)

Voilà qui rend plus actuelle que jamais la rencontre que nous devons avoir avec le conseil national de la SIA. Plus que jamais, il va falloir COORDONNER, tant sur le plan national que sur le plan de la solidarité internationale antifasciste véritable. Une rencontre internationale de délégués pourrait être envisagée...

---

GRUPPO STUDI SOCIALI "E. MALATESTA", F. AI, IMOLA

Chers Camarades,

Le "Gruppo Studi Sociali E. Malatesta" d'Imola (Italie) désire organiser une exposition de la presse Anarchiste (manifestes, journaux, etc...), afin de démontrer la présence des Anarchistes à toutes les périodes et dans le monde entier. Les camarades et les groupes, italiens ou non, qui possèdent du matériel, particulièrement s'il se réfère aux périodes clandestines, nous rendrait service s'il voulait nous aider en envoyant ce matériel à: "Fuochi Cesare, Via Guidaccio de Imola, 40026 Imola, Italie". Il est superflu de préciser que tout le matériel sera restitué, une fois l'exposition terminée.

Merci Bien

Fuochi Cesare

NOUVELLES DIRECTES DU MEXIQUE.

---

( Commission internationale en Langue Espagnole )

Nous avons eu une conversation avec un copain anarchiste mexicain (étudiant), avons échangé des informations et établi un contact. Il nous a dressé un tableau de la situation au Mexique qui balaye toute illusion et que, justement pour ça, il est utile de résumer pour les lecteurs de "Confrontation Anarchiste".

Les clivages sociaux sont très nets. 1.000.000 de paysans n'ont jamais mangé un seul oeuf ni bu un verre de lait. Ils ne portent pas de chaussures ils sont miséreux, mais résignés.

Les ouvriers ne font jamais de grève. Le dernier qui a osé en organiser une en 1958, a pris plusieurs mois de prison. Et le peu de combattivité a été réduit à néant.

Lorsque les luttes de 1968 se sont produites, et que 40 morts ont été provoqués par la police sur la place des Trois-Cultures, pour faire "place nette" pour les Jeux Olympiques, pratiquement très peu d'ouvriers se sont solidarisés des étudiants.

Au sein des étudiants eux-mêmes, les choses sont peu brillantes. Le MOUVEMENT UNIVERSITAIRE (qui rallie la majorité) a 6 points revendicatifs (quelques gentilles réformes) et se limite à ces six points. Seuls quelques centaines d'étudiants sont révolutionnaires, et pratiquement tous marxistes.

Cette minorité est constituée presque exclusivement de fils de bourgeois qui ne peuvent vraiment pas communiquer avec les réalités des autres couches sociales. Il est clair, sur le terrain même, qu'ils ne seront jamais suivis.

L'économie mexicaine vit presque exclusivement sur les 13 milliards annuels de touristes venus des U.S.A.

Si l'on ajoute à tout cela la tactique gouvernementale, on voit que toute révolution populaire est difficile pour ne pas dire impossible à envisager au Mexique. En effet, le gouvernement autorise tout, tout peut être écrit dans la presse (sauf contre le président). Il joue le jeu démocratique à bloc, endormant le peuple, sécurisant les opposants qui offrent le flanc, ...et sont liquidés par "LOS HALCONES" quand on les estime inquiétants pour le régime. (Voir "C.A." N° 7)

"LOS HALCONES" sont uniquement de stupides tueurs qui agissent pour la paye que leur donne le gouvernement.

Oui, mais !... Pourquoi le gouvernement mexicain est-il un des deux seuls qui reconnaissent toujours la République Espagnole et pas Franco ?

Rien d'étonnant à cela. Reconnaître Franco ne lui rapporterait rien, tandis que l'attitude qu'il a adoptée, lui permet de cacher son jeu avec une dextérité peu commune. Ce gouvernement est de toutes façons le valet de fait d'une poignée de grands possédants qui décident de toutes les activités nationales.

Chez nous, la situation est différente bien sûr, mais sur certains points on peut jouer à trouver des analogies - il est vivement conseillé en particulier à ceux qui se sentent en sécurité, de se prêter quelque peu à cette recherche..

Quand au mouvement anarchiste Mexicain, il est inexistant. Les camarades espagnols ne doivent pas se mêler des affaires du pays. La F.A.M. 4 ouvriers qui font ce qu'ils peuvent. Il a fallu attendre 50 ans pour qu'une oeuvre de R.F.MAGON, héros national, soit publiée.



"A Grenoble trois Associations Espagnole: existent. L'une est de tendance communiste(P.C.E.); la deuxième se veut apolitique, alors qu'elle reçoit des journaux franquistes(sic), alors entretient de bonnes relations consulaires(sic); elle se nomme Association Espagnole(Récréative et culturelle). Puis la troisième enfin, qui est assez hétéroclite (Anarchistes, Trotskyistes, Communiste révolutionnaires etc...); son nom est Association Culturelle Franco-Espagnole(A.C.F.E).

Dimanche 26 Novembre, l'association "apolitique", avait l'honneur de recevoir un secrétaire de l'Ambassade; le but de sa visite était de décider si oui ou non il serait donné 30.000Fr(nouveaux bien entendu)à celle-ci, afin qu'elle puisse agrandir et moderniser son local.

Un groupe de camarades de l'A.C.F.E. décident donc d'aller accueillir, comme ils l'entendent, ce monsieur.

Un tract est fait, dont voici le contenu:(traduction)

=LETTRE OUVERTE D'UN GROUPE D'ESPAGNOLS EMMIGRES A MONSIEUR LE SECRETAIRE DE L'AMBASSADE ESPAGNOLE A PARIS.

L'émigration suppose actuellement, être la deuxième source d'intérêt de l'état Espagnol. Nous, les emmigrés, sommes en train de soutenir l'économie Espagnole, sans mentionner notre contribution à l'économie Française.

De quelle façon le gouvernement s'occupe de nous?

A- Lorsque notre travail n'intéresse plus, nous pouvons être expulsés sans aucune explication; malgré que nous résidions en France depuis plusieurs années, notre carte de travail peut être annulée.

B- Le travail que l'on nous donne est celui que le Français ne veut pas faire(car très mal payé et très pénible).

C- La discrimination dans l'enseignement, fait que nos fils n'ont pas les mêmes possibilités que les Français...

D- Nos sacrifices, notre labeur, ne sert pas à fortifier une industrie et une agriculture qui nous donne du travail dans notre pays dans un futur immédiat.

MONSIEUR LE SECRETAIRE NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'AUMONES POUR UN QUELCONQUE CLUB DE LOISIRS. NOUS VOULONS UNE SOLUTION URGENTE A NOS PROBLEMES. AVEZ-VOUS CETTE SOLUTION, MONSIEUR LE SECRETAIRE?  
Grenoble, le 26 Novembre 1972

P.S: Tout bien réfléchi. Que vient donc faire à Grenoble ce salopard?

Ce tract est distribué à l'entrée du local, où de nombreux jeunes

Le Franquisme s'installe hors de ses frontières. (suite)  
émigrés vont dansre, boire, chanter etc...

La réaction est immédiate. Certains sortent menaçants, révoltés par le P.S du tract. Une longue discussion s'engage; certains comprennent qu'ils sont manipulés par le consulat, d'autres, bornés restent sur leurs positions. Tous sont d'accord avec les points cités dans le tract mais la divergence s'installe au sujet du fameux P.S.

Pendant quelques flics en civil rodent autour de nous afin de voir ce qu'en est la situation et d'en informer le "secrétaire" qui se fait attendre...

Il ne viendra qu'après notre départ, provoqué par la présence de quelques flics en civil et le fait que la majorité d'entre nous étaient Espagnols, dont un camarade qui était de passage.

Suite à sa visite, le "salopard" a décidé qu'à Grenoble serait installé un espèce d'organisme, représenté par quatre individus (flics), qui encadreraient les émigrés Espagnols... (Affaire à suivre)

Ⓐ Grenoble

# DERNIÈRE MINUTE !

## REUNION DU 17 DECEMBRE A PARIS

Ayant pu obtenir la salle pour le 17 Décembre et suite à la proposition faite à Brive concernant la réunion de Noël à Paris, nous proposons les choses suivantes:

- REUNION DIMANCHE 17 DECEMBRE (le matin à partir de 10h et l'après-midi).
- ORDRE DU JOUR: la question du journal.

Pour l'hébergement des copains durant la nuit de Samedi à Dimanche à l'auberge de jeunesse, le prix sera de:

- 5,00Fr pour ceux possédant la carte des auberges de jeunesse
- 5,50 pour ceux qui ne l'ont pas.

Nous comptons sur la présence de 30 personnes (25 garçons et 5 filles) susceptibles d'être hébergées à l'auberge. Pour savoir si cette estimation est juste et afin de ne pas retenir des places inutilement, nous demandons aux copains qui comptent dormir le samedi soir à l'auberge, de nous écrire avant le 13 décembre à: JARGON LIBRE, 6 rue de la Reine Blanche, 75013 PARIS.

L'adresse du lieu de réunion et de l'auberge est la suivante:  
M.I.A.J 7 rue Pierre Girard Paris 19<sup>e</sup>-Métro Laumière

Salut et à Bientôt.

COORDINATION ANARCHISTE PARIS.

AG 17/12/72 ↑ à PARIS !!!